

L'ENNEMI

« Il est bon, il est salulaire de voir ses ennemis en face. Les amis sont si tièdes. Vous ne leur manquez en rien ; mais ces ennemis qui vous menacent du geste, de la voix, vous donnent envie de vivre. C'est un réactif qui produit sur vous l'effet d'un tonique. »

Voilà ce qu'écrivait à la fin de sa vie, en 1875, le frère Edgar Quinet, inspirateur au premier chef des républicains avancés.

Ainsi, aujourd'hui, dès qu'il s'agit de l'un de nos ennemis héréditaires, tel parti d'extrême droite, quel foudroisement verbal de la part des francs-maçons, que résument les mots « fasciste » ou « vichyste », et de rappeler que le régime du maréchal Pétain s'en est pris aux frères, en août 1940, avant même de s'en prendre aux juifs.

De sorte qu'émettre le moindre doute sur la pertinence, en 2016, de ces qualificatifs, c'est déjà franchir la limite permise – Terminus, le dieu des bornes, veille. Soit, mais, de façon pernicieuse, ce mouvement s'est peu à peu approprié nos principes, les dénaturant, sans doute aucun, mais trop peu pour ne pas troubler jusqu'aux plus lucides. Cet *aggiornamento* idéologique va de pair avec l'abandon de ce qui le caractérisait, l'antiparlementarisme, l'antisémitisme, certains de ses dignitaires allant jusqu'à honorer la mémoire d'un de Gaulle naguère haï. Changement réel ? Faux-semblants ?

Comme si nous interroger sur le fait que l'ennemi pourrait bel et bien muter, s'affadir – ce qui n'est pas avéré mais encore faut-il nous donner la peine d'y réfléchir et ne pas nous contenter de répéter que les apparences sont trompeuses –, c'était déchoir de notre statut d'héritiers de 1789, du dreyfusisme et de la Résistance – qui devraient nous être trois pierres de touche grâce auxquelles, déjà, nous pourrions y voir plus clair. À cause de notre paresse intellectuelle, de nos abandons, de nos imprécations creuses, nous ne paraissions pas avoir assez pris la mesure de l'émergence d'un autre ennemi qui, lui, égorge nos fils et nos compagnes – et au sens propre hélas.

Au moment où nous semblons œuvrer contre nous-mêmes à force d'user d'une rhétorique éculée, n'y a-t-il pas urgence à un salulaire examen critique ? Seule une claire perception de ce que sont nos ennemis – qui ont vocation à être détruits –, de ce que sont nos adversaires – qui n'ont vocation qu'à être combattus –, nous permettra de nous grandir, de nous affiner dans notre confrontation avec eux ; donc, plus que jamais, compte l'exactitude des mots employés pour les caractériser, gage de notre victoire.

Samuël TOMEI